

Q. Parlez-nous de votre pamphlet ? R. Il est prêt à être imprimé, et il est écrit en quatre langues scandinaves. C'est une idée que j'ai conçue lorsque je suis arrivé là-bas. J'ai passé une année à cet ouvrage et j'y ai travaillé depuis. Je me propose de l'imprimer et de le publier, puis de le distribuer sur une liste de mes compatriotes au pays. On peut obtenir les noms à peu de frais. On nous donnera une liste des noms et nous pourrions expédier les exemplaires au pays. J'avais dessiné d'établir un bureau public là-bas pour l'utilité de la population en Islande, dans un endroit où on pourrait obtenir des informations concernant le Canada.

*Par M. Trow :*

Q. Vous expédiez 600 exemplaires au pays, chaque semaine ? R. Oui, 600 exemplaires hebdomadaires.

*Par M. Hesson :*

Q. Avez-vous quelque chose à suggérer ? Vous êtes sur les lieux et vous pourriez avoir, peut-être, certaines choses que vous aimeriez à suggérer au comité ? R. J'ai à dire tout simplement que lorsque le pays et la population prospèrent, l'immigration vient d'elle-même ; et tout ce que nous avons à faire c'est d'agir le mieux possible dans les circonstances, et de conduire chaque individu qui arrive dans le pays sur la terre qui est prête à le recevoir ; cela aura un bon effet sur les habitants de l'Islande et établira un courant d'immigration ininterrompu. Naturellement, ceci prend du temps. Puis j'ai essayé de faire comprendre aux Islandais que, lorsqu'ils arrivent, ils ne sont plus des étrangers, mais qu'ils appartiennent au pays, deviennent citoyens du pays et qu'ils commencent une nouvelle vie ; et de cette manière je ne crois pas que vous perdiez grand-chose en attirant des étrangers dans le pays ; vous retirerez des avantages des efforts réunis des différentes nationalités.

*Par M. Trow :*

Q. Quel encouragement avez-vous eu du gouvernement ? R. En premier lieu, il m'a mis à travailler là-bas moyennant un traitement.

Q. Pour publier ce journal et diriger cette colonie ? R. Oui monsieur. Il n'a rien fait de rationnel. Il me donne une somme moins élevée que je n'ai demandée.

Q. A-t-il acheté la presse et le caractère et vous a-t-il donné un établissement ? R. Non, je les ai achetés là-bas. Je ne crois pas, monsieur, qu'il soit convenable de parler d'affaires personnelles ici. Je puis dire ceci : je suis venu au Nord-Ouest avec rien. J'ai travaillé de moi-même, et j'ai essayé d'aider à l'immigration autant que j'ai pu. J'ai tenté de fonder des agences dans chaque colonie, et c'est un plan que je suggère : que chaque colonie soit une agence.

*Par M. Watson :*

Q. Quelle recommandation pouvez-vous faire au comité relativement aux meilleurs moyens à prendre pour encourager une colonie ? R. Simplement ce que j'ai suggéré, c'est-à-dire qu'on ne laisse pas les immigrants demeurer dans les villes, mais qu'on les engage à s'établir, en petites colonies, dans tout le pays.

Q. Je veux dire pour les faire venir d'Islande au Manitoba ? R. Ils viendront d'eux-mêmes maintenant. Il y a des raisons suffisantes pour les engager à venir, et il est inutile de dépenser plus d'argent, à moins que vous ne vouliez dépeupler le pays. Nous avons entre 9,000,000 et 10,000,000 scandinaves.

M. CHI-HOLM.—M. Andersen ne veut pas d'aide du gouvernement et je crois qu'ils devraient avoir tout l'encouragement que le pays peut donner.

M. WILSON (Elgin).—L'encouragement moral.

M. ANDERSEN.—Je ne suis pas tout à fait satisfait de cela. J'ai une tâche à remplir, et c'est de favoriser la colonisation du Nord-Ouest. J'ai fait mention du pamphlet il y a quelques minutes ; c'était une partie de ma mission ici, mais je ne veux pas que le comité se donne de trouble à ce sujet. J'ai pu jusqu'ici conduire ma propre barque.

*Par M. Watson :*

Q. N'avez-vous pas besoin des secours du gouvernement pour vous aider à publier votre pamphlet ? R. Oui ; je veux terminer le travail que j'ai commencé il y a trois ans. La publication de ce pamphlet, est ce que j'ai cru le plus utile. Je crois que ce sera un bon travail.